

La chambre qu'on lui présenta comme la sienne était composée d'un grand lit, comme celui de ses parents, d'une armoire, d'un petit bureau sur lequel reposaient des bijoux - ceux d'Evita, conclut Maria - et au-dessus duquel avait été accrochée une peinture de la Vierge. Les murs étaient intégralement recouverts de tissu rouge.

- Avec qui vais-je partager ce grand lit ? demanda la fillette.

- Mais avec personne, c'est ton lit maintenant, lui répondit doucement Diego.

- Vraiment ? Je peux l'essayer ?

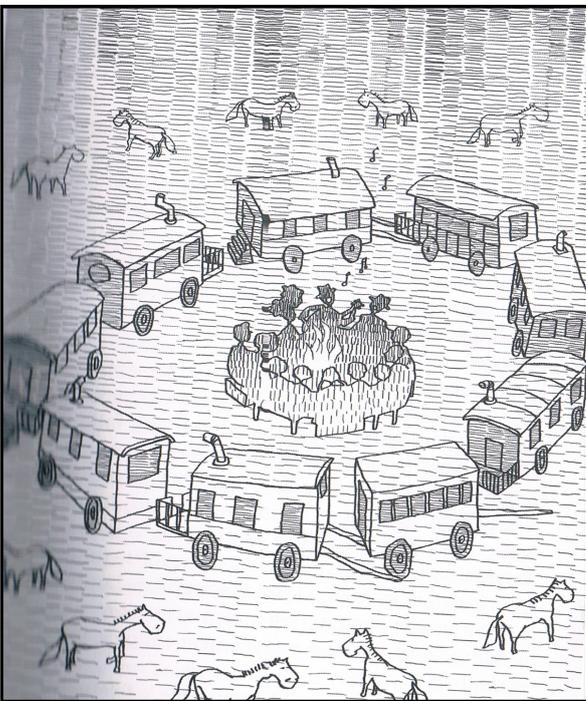
- Mais bien sûr. Tiens, ça c'est un cadeau de bienvenue, lança Diego en lui tendant une magnifique poupée, habillée toute en soie. Elle appartenait à ma mère.

- Merci, dit la fillette, en la serrant dans ses bras.

Maria s'assit sur le lit, puis s'allongea, avant de tomber dans un profond sommeil, la poupée collée contre son corps. Diego la recouvrit d'un drap et d'une couverture et la laissa se reposer. Les hommes revinrent du village avec un essieu tout neuf peu avant midi. Il fut installé sur-le-champ. Le cirque Raider reprit sa route vers le nord, en début d'après-midi avec une nouvelle passagère : Maria.

- Coucou... On est arrivé à l'étape. On est à Doullens. Tu viens manger ?

Le sommeil de Maria avait été si profond, qu'elle avait l'impression de ne pas avoir dormi. Elle avait la sensation de ne pas être éveillée non plus. Elle se leva, regarda autour d'elle, la chambre l'entourait. À ce moment-là, elle se sentit bien, merveilleusement bien. Maria laissa sa poupée sur le lit et sortit.



Elle rejoignit la troupe assise autour d'un feu qu'encerclaient les roulottes. Les conversations allaient grand train. Soudain, Flavio l'aperçut et s'exclama :

- Tiens, notre petite picarde est enfin sortie des bras de Morphée ! Allez, à table ! À ton âge, il faut prendre des forces.

Maria s'installa entre les deux frères Velasquez. Elle mangea avec un appétit d'ogre. Les sourires étaient sur toutes les lèvres, les conversations respiraient la joie. Le cœur de la fillette chavirait de bonheur. La lumière du feu donnait une atmosphère envoûtante, les caravanes autour sem-

blaient doucement onduler. Le repas terminé, Diego se leva. Il revint quelques instants plus tard, une guitare à la main. Il se mit à jouer et tout le monde se tut pour profiter des douces mélodies. Son frère commença alors un récital improvisé qui combla Maria : jamais elle n'avait entendu de telles musiques.